

Schlumberger, fit la lecture d'un rapport sur la question, présenté par six conseillers. M. Thumann donna le commentaire suivant :

" A l'entrée des Français, notre population alla au-devant d'eux avec enthousiasme, et chacun pensait que l'injustice commise par les Allemands serait bientôt réparée. Au premier plan passaient nos Sœurs d'école qui avaient été bannies. Dans la prison de Haguenau, on leur avait fait expier un crime qui consistait dans ce fait que les Sœurs avaient été reconnues les fidèles enfants de leur patrie bien-aimée, la France. Cette affaire est urgente et ne peut être différée jusqu'aux nouvelles élections municipales. La question des Sœurs est une question de justice. L'administration de Colmar était bien de l'avis du retour des Sœurs. Pourquoi Paris s'est-il mêlé de cette affaire, comme si le Conseil municipal était contre le retour des Sœurs ? Son attitude paraît être une opposition bien arrêtée. Mais je puis assurer que cette opposition sera brisée. Pendant quarante-huit ans, nous n'avons pas fait céder nos croyances sous le joug allemand. Nous ne céderons pas non plus devant le sectarisme français."

Le rapport présenté fut approuvé à l'unanimité par le Conseil municipal.

POLOGNE

Par la prière. — Varsovie, la capitale de la Pologne, a célébré solennellement et d'une manière digne de la nation catholique qui a tant souffert pour la foi sous la botte des barbares luthériens et schismatiques de Berlin et de St-Petersbourg, l'ouverture du premier parlement polonais.

Il y a eu deux cérémonies, l'une à la cathédrale Saint-Jean et l'autre au palais des séances ; et toutes deux ont eu lieu le 9 février dernier. Déjà, bien avant neuf heures du matin, les rues voisines de la cathédrale étaient remplies de monde. A dix heures arrivèrent les troupes chargées du service d'ordre. Peu à peu, les députés vinrent occuper les places qui leur avaient été réservées dans la première moitié de la grande nef, et derrière eux s'assirent les fonctionnaires de l'État. De part et d'autre de la nef, on avait placé les bannières des corps et métiers et des sociétés patriotiques ; le public occupait les bas-côtés. Dans le chœur se tenaient les représentants alliés, les consuls, les hauts fonctionnaires, le clergé.

A droite de l'autel, sur un trône, avait pris place le délégué apostolique, Mgr Ratti. Au moment où l'office allait commencer, arrivaient le général Pilsudski, président de la république, accompagné du premier ministre, le musicien Paderewski, et les ministres. Ils furent reçus aux sons de l'hymne national que la foule chanta en chœur.

A la messe solennelle l'archevêque de Varsovie, Mgr Kakowski, officiait assisté de cinq évêques.

Parole d'Évêque. — Après l'Évangile, Mgr Teodorowicz, archevêque de Lemberg, prononça le sermon. Évoquant l'âme des ancêtres,